

AGBIA (Aïn Hedja)

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

<u>Thomas SHAW</u>	1743
<u>Albert de LA BERGE</u>	1881
<u>Edmond PELLISSIER de Reynaud</u>	1853
<u>Victor GUERIN</u>	1862
<u>J. POINSSOT</u>	1885
<u>M. DHIEL</u>	1893

Auteur: Thomas SHAW (1694-1751)

Titre : Voyages de M. Shaw (traduits de l'anglais)

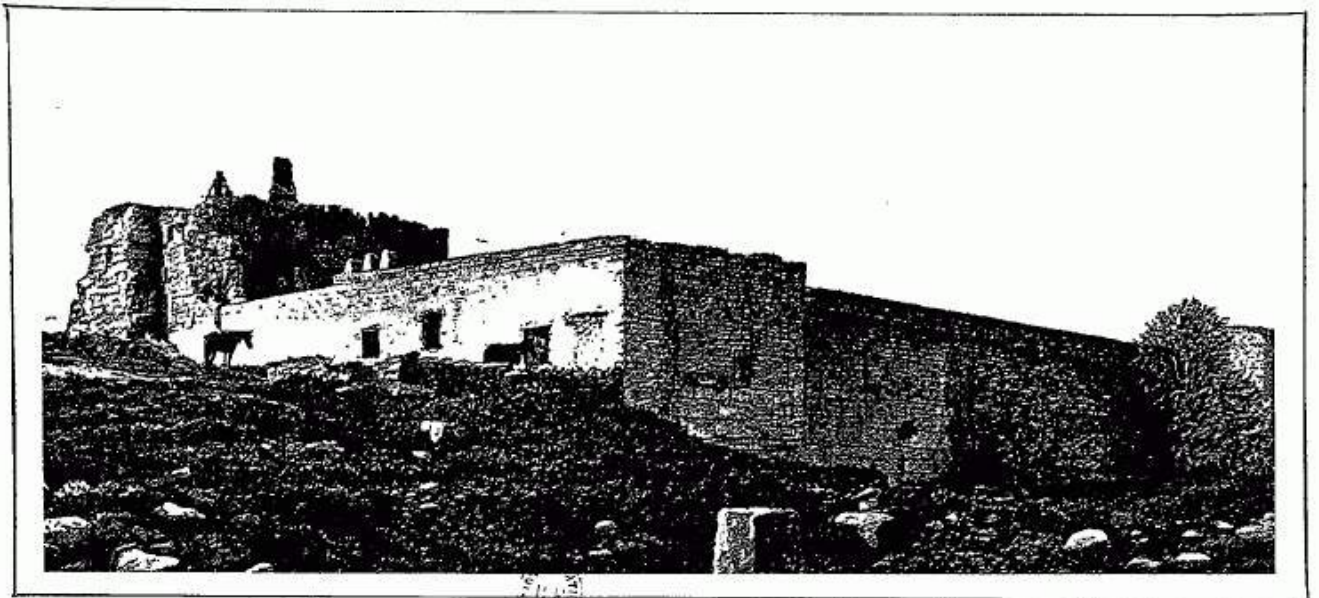
Publication : La Haye. J. Neaume, 1743

Beissons, le Municipium Agbiensium, est peut-être le *Baisa* de la première des Inscriptions qui vont suivre, est bâti sur une colline, environ à une lieue de *Tuber-soke* et à demi lieue de *Dugga*. On y trouve les vestiges de deux Temples anciens, et d'un Fort ou Château plus moderne. Parmi les ruines je lus les Inscriptions suivantes:

Bulletin des Antiquités africaines. — T. III (1885).

Pl. XI.

TUNISIE.



AIN-HEDJA (*Agbia*). — Citadelle byzantine transformée en Caravansérail.

Toutes les inscriptions que j'ai copiées à Aïn Hedja ont déjà été publiées, excepté je crois ces trois fragments.

N° 800. Lettres de 0^m 15, profondément gravées.

a

b

RO

FILIO

N° 801. Hauteur 0^m 40, largeur 0^m 45, lettres de 0^m 07.

ONCES

IMP. CAES.
 C. IVLIVS VERVS MA
 XIMVS PIVS F.
 AVG. GERM. MAX.
 SARM. MAX. DAC
 ..VS MAX. PONT.
 MAX. T.P. III IMP...
 C. IVLIVS VERVS M...
 MVS NOBILI... CAES. P
 IVVENTVTIS GER....
 SARM. MAX DACICVS
 MA... PARTHICVS

Albert de LA BERGE (1845-19..)

Titre : En Tunisie

Publication : Paris. Firmin-Didot, 1881

Un peu plus bas dans la vallée est une autre localité nommée Heudja, et où l'on trouve des ruines d'un grand château, qui doit être le Municipium Agbiensium des Tables de Peutinger; une inscription trouvée plus loin à Kern-el-Kech semble indiquer qu'une ancienne route romaine avait été construite par Constantin dans cette région.

Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud

DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS

Paris, Impr. Imperiale, 1853

Au-dessous des hauteurs de Douga, et à une petite distance de cette localité, on trouve, dans un lieu appelé Heudja, les ruines d'un fort grand château, qui a été le *municipium Agbiensium*, indiqué entre Thignica et Musti par la Table de Peutinger, sous le nom d'Agbia. Cette synonymie est établie par une inscription que Shaw et sir Grenville Temple en ont rapportée, mais qui n'existe plus, ou que, du moins, je n'y ai pas retrouvée. Mais j'en ai rapporté celle qui suit, prise sur une colonne milliaire portant le n°LXXXII:



Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)

Titre: Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860

Publication: Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE SEIZIEME

De Dougga à Hedjah - Henchir Kern-el-Kebch - Arrivée à Hedjah, description de cet henchir, l'ancien municipium Agbienne - Retour à Téboursouk

25 juin

A huit heures trente minutes du matin, nous abandonnons les ruines de Dougga pour gagner celles d'Hedjah. Notre direction est celle du sud, puis du sud-est. Le sentier que nous suivons serpente d'abord à travers plusieurs collines.

A huit heures quarante-cinq minutes, nous franchissons l'Oued-ez-Zègue; les rives en sont bordées de magnifiques lauriers-roses.

A neuf heures quinze minutes, nous parvenons à l'henchir Kern-el-Kebch. Situé sur la pente d'une montagne au milieu d'un champ de blé, il consiste principalement en une enceinte longue de quarante-sept pas et large de vingt-deux, dont le pourtour est indiqué par une rangée de gros blocs, les uns presque bruts, les autres bien équarris. A côté de cette enceinte, qui semble avoir eu une destination militaire, sont plusieurs citernes en partie comblées.

A cent pas de là, une source sort des flanc rocheux de la montagne, et ces flancs eux-mêmes ont été jadis exploités comme carrières.

A dix heures trente-cinq minutes, nous faisons halte près de l'Aïn-Héjah, sur l'emplacement de l'henchir du même nom. Cette source abondante forme un oued; elle alimentait autrefois une petite ville aujourd'hui complètement renversée et qui l'était peut-être dès l'époque byzantine, car la citadelle qui existe encore en ce lieu et qui offre les caractères de cette dernière époque a été bâtie tout entière avec des matériaux appartenant à des édifices plus anciens. Les murs en sont hauts et solides; ils forment une grande enceinte rectangulaire, longue de soixante-douze pas et large de soixante-cinq, que flanquent quatre tours carrées. Une seule porte donne accès dans l'intérieur. Parmi les beaux blocs antiques qui revêtent les parois des tours et des courtines, on en remarque plusieurs sur lesquels on lit des inscriptions plus ou moins mutilées.

368¹.

1. MAGNIS ET INVICTIS DDDD NNNN DIOCLETIANO
ET MAXIMIANO PERPETVIS AVGG·ET
2. CONSTANT MAXIMIANO NOBB·CAESARIBVS
3. RESPVBLICA MVNICIPI AGBIENSIVM DEDICANTE
4. M·IVL PROCONS PA MAIESTATI
EORVM DICATO

Cette inscription, déjà copiée par quelques voyageurs, ne laisse aucun doute sur l'identification que l'on doit faire de l'henchir Héjah avec le municipium Agbiense ou Agbiensium, l'Agbia de la Table de Peutinger, qui la marque entre Thignica et Musti, à VI milles de l'une et à VII de l'autre. Héjah est effectivement situé entre l'henchir Tunga (l'ancienne Thignica), au nord-est, et l'henchir Mest (jadis Musti), au sud-ouest. Seulement, je dois faire observer que si la distance indiquée dans la Table de Peutinger entre Agbia et Musti est exacte, il n'en est pas de même pour celle qui est donnée entre Agbia et Tignica; car, au lieu de VI milles il faudrait lire XI milles, cet intervalle étant, en réalité, celui qui sépare Héjah de Tunga.

369².

. A V G ·
EX TESTAMENTO Q·C

370.

PERP SVI ET VM VSCAE

Un quatrième bloc encastré dans les mêmes remparts est un ancien piédestal de statue dont la face visible est tout entière occupée par une assez longue inscription qui n'avait été jusqu'à présent copiée qu'en partie; la voici complète, sauf vers la fin, quelques mots qu'il m'a été impossible de déchiffrer, à cause de l'état de dégradation de la pierre en cet endroit:

371¹.

1. PRO SALVTE IMP · ANTONINI · AVG · PII
- LIBERORVMQVE EIVS
2. CINCIVS C · F · ARN · VICTOR CVM AD TVENDAM
3. REMPUBLICAM EX CONSENSV DECVRIO
4. NVM OMNIVM IAMPRIDEM PATRONVS
5. FACTVS ESSET PORTICVM TEMPLI CERERVM VE
6. TVSTATE CONSVPTAM A SOLO RESTITVIT ET
7. STATVAM GENII CVRIAE EX HS IIII M · N · IN
- CVRIA PO
8. SVIT ET DIE DEDICATIONIS DECVRIONIB ·
- SPORTVLAS
9. ASSESQ · GRATOS ET VNIVERSIS CIVIBVS EPLVVM
10. DEDIT CVMQ · PROPTER EIVSDEM CINCI VICTORIS
11. MERITA QVAE CIRCA R · P · SVAM ET VNIVERSOS
12. CIVESEXHIBVISSET M · CINCIVM FELICEM IVLIANVM
13. FIL · EIVS EX CONSENSV ET FAVORE PATRONVM
- EXPOSTV
14. LASSENT · · · · · CINCIVS VICTOR PATER EIVS AD AM
15. PLIANDAM BENIGNITATEM SVAM STATVAM
- FORTVNAE
16. CVM EX HS V · M · PROMISSISSET AMPLIATA PEC ·
- D · S · P · L · D · ·
17. DEDIC · ET EX DIE DE · · · · ·
18. N VIII ET VNIVERSIS CIVIBVS · · · · ·

(Estampage.)

La sixième ligne de cette inscription intéressante nous parle d'un temple des Cérès dont le portique, tombant de vétusté, avait été relevé par Cincius. Je n'ai point retrouvé sur l'emplacement des ruines d'Agbia les vestiges de cet édifice sacré; il a été, ainsi que ce municipe lui-même, renversé de fond en comble. Cette désignation de *temple des Cérès*, **TEMPLI CERERVM**, peut paraître surprenante au premier abord; mais, comme Proserpine, fille de Cérès, est appelée souvent par les poètes la Cérès des enfers, Ceres inferna, il est tout naturel de penser que ce temple était dédié en même temps à Cérès et à Proserpine, c'est-à-dire aux deux Cérès du ciel et des enfers, et que, pour cette raison, il s'appelait *temple des Cérès*.

En dehors de la citadelle dont je viens de parler, l'henchir Hejah ne présente plus rien qui mérite d'être signalé, à l'exception de quelques citernes et d'un certain nombre de pierres tumulaires, revêtues d'inscriptions pour la plupart très-effacées, voici celles que j'ai pu déchiffrer:

372¹.

D · M · S
M A C E R I M
I L C O N I S A B
D I S M V N I S
F · P I V S · V · A · L X X X
H · S · E

373.

D · M · S
A R I N I A · V I C T O R I A
M A G N I S · M O R I B V S
F E M I N A · A T C V I V S
S E C T A M · N V M Q V A M · A C C E D I
P O T E S T · H I C · S E P V L T A · S E T
D O M I · E S · D E A N E M O C E R T .
E S · Q V I A N V M Q V A M D I S C E D I .
M E O · M A R C V S M O T A S I V S
D I C O S E P V L C R V M Q V O D S I T
T I B I I D E M E T M I H I
P · V · A · X X X V
H · S · E

374¹.

D · M · S
C A S S I A H O
N O R A T I F I L I A
V I C T O R I A · P · V ·
A · L X I I · H · S · E

375.

D · M · S
F L A V I A N V S
..... V · A ·
H · S · E

376.

D · M · S
D · V A L E R I
V S F O R T V
N A T I A
N V S P I V S
V I X I T A N · X V
H · S · E

Avant de quitter cet henchir, je copie sur un bloc enfoncé verticalement dans le sol, long d'un mètre quarante centimètres sur quarante centimètres de large, la ligne suivante, faible reste d'une inscription monumentale qui n'existe plus:

377.

MANVS OB HONOREM FLAMONI

Hauteur des caractères, quinze centimètres.

A quatre heures du soir, nous nous mettons en marche pour Teboursouk.

A quatre heures vingt minutes, je rencontre sur la route une ancienne borne milliaire dont la partie inférieure est brisée; l'inscription qu'elle porte est par conséquent incomplète.

378¹.

IMP · CAES ·
C · IVLIVS VERVVS MA
XIMINVS PIVS FEL ·
AVG · GERM · MAX ·
SARM · MAX · DACI
CVS MAX · PONTIF ·
MAX · T · P · III IMP · ...
C · IVLIVS VERVVS MAXI
MVS NOBILISSIMVS CAES · P ·
IVVENTVTIS · GERM · ...
SARM · MAX · DACICVS · ...
VIAM A KARTHAG · ...

Quatre ou cinq lignes manquent.

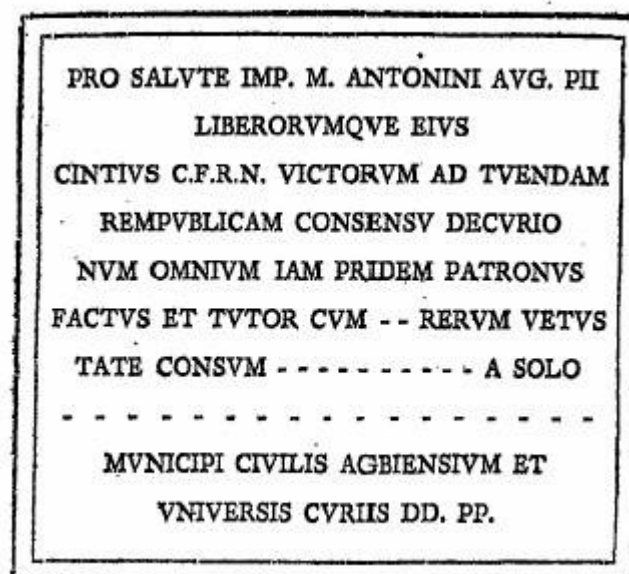
A six heures trente minutes du soir, nous atteignons Teboursouk.

Auteur: J. POINSSOT

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

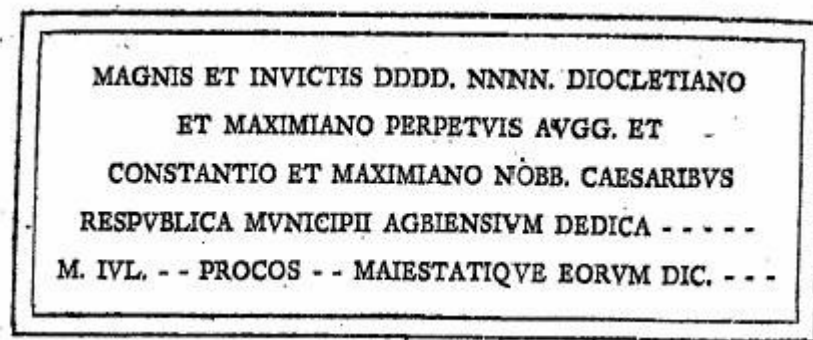
Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Aïn Hedja (Agbia)



Les ruines d'Agbia couvrent un mamelon entouré par deux ravins et dominant la voie romaine. Le seul édifice qui y soit resté debout est une citadelle byzantine de forme rectangulaire ayant soixante mètres de long sur cinquante de large (pl. XI).

Elle a été transformée en caravansérail, et parmi les chambres qui sont adossées à l'intérieur de ses remparts, il en est plusieurs qui sont voûtées et de construction ancienne. Au dessous, une source abondante sort d'un canal antique, et son nom Aïn Hedja sert à désigner les ruines de cette ville.



M. DHIEL

"Rapport sur deux missions archéologiques dans l'Afrique du Nord (Avril-juin 1892 et mars-mai 1893)"

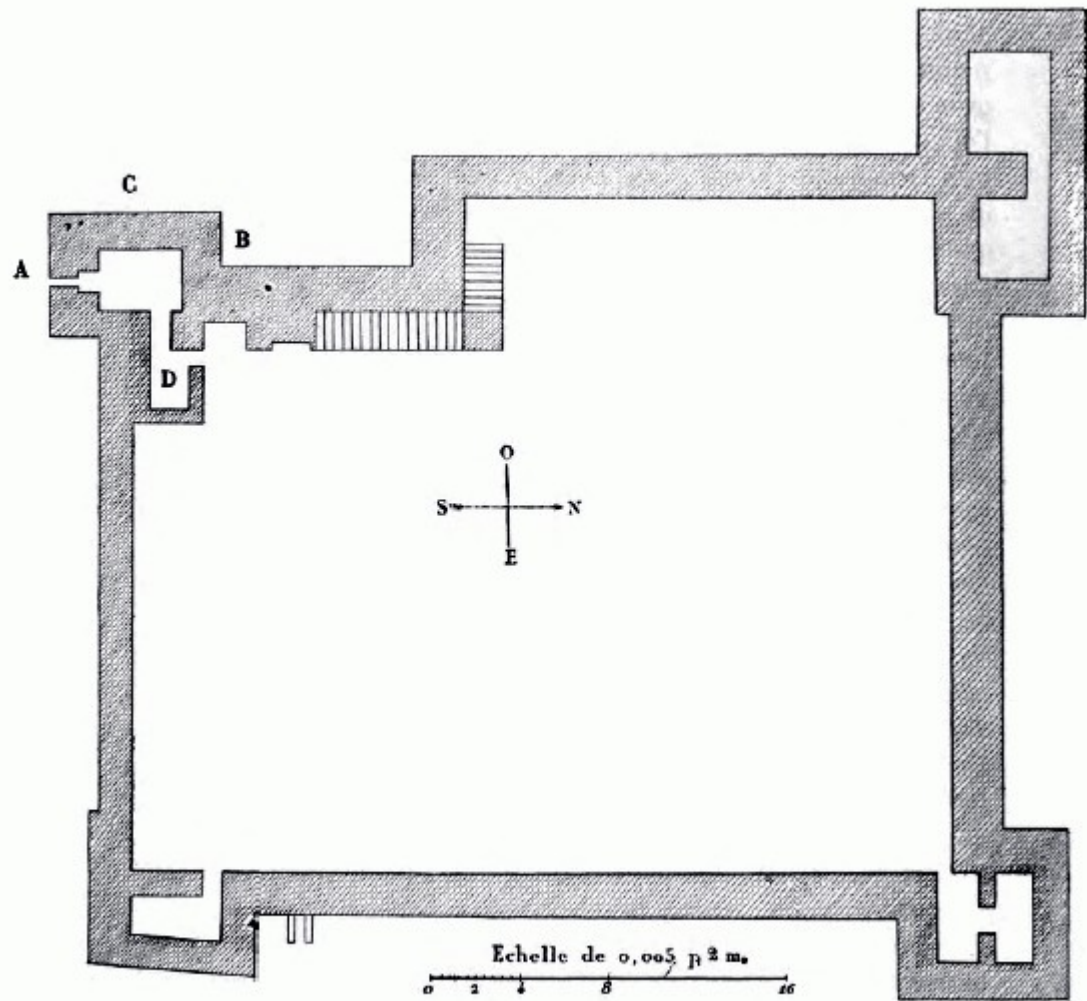


Gravé par M. L. FÉRET & C^{ie}, rue d'Orléans, Paris.

AÏN-HEDJA. — REDOUTE BYZANTINE. — VUE INTÉRIEURE
DE L'ANGLE SUD-OUEST.

A quelques kilomètres au sud de TebourSouk, sur un mamelon qui domine la voie romaine, on rencontre la redoute byzantine d'Aïn-Hedja, construite sur l'emplacement de l'antique Agbia. C'est un fortin de dimensions assez restreintes: il mesure à l'intérieur 36m.10 du nord au sud, et 30m.60 de l'est à l'ouest. Il présente le type habituel des ouvrages militaires de moyenne étendue: c'est un rectangle flanqué aux coins par quatre tours carrées. Quoique les Arabes aient transformé la forteresse en un caravansérail, et que l'intérieur soit tout rempli de parasites adossées aux murailles, le monument cependant offre un assez vif intérêt. La plus grande partie

des remparts est demeurée intacte: seul, le front sud, fort réparé, a perdu son aspect primitif, et la tour nord-ouest, qui était peut-être un reste d'un édifice plus ancien, est complètement éboulée aujourd'hui.



Plan xxxiii. — Aïn-Hedja. Forteresse byzantine.

Les murailles ont 1m,95 d'épaisseur; elles sont, selon l'usage, bâties au moyen de matériaux antiques, et de nombreux fragments d'inscriptions sont encastrés dans le revêtement. Comme d'ordinaire, elles sont formées d'un double parement de pierres de taille, avec entre-deux de blocage. Dans les parties inférieures du mur, la construction est assez soigneusement faite; les assises sont à peu près régulièrement disposées, et quoique les blocs de toutes dimensions s'entassent un peu au hasard, indifféremment placés de champ ou en délit, pourtant l'aspect général est assez important encore. Dans le haut de la muraille, au contraire, on a adopté un procédé plus économique et plus rapide. Comme à Aïn-Tounga, comme à Téboursouk, on s'est contenté ici de simples chainages en grands matériaux, avec remplissage de moellons dans les intervalles; sur les deux faces du rempart on observe ce système de construction, assez significatif pour déterminer la date approximative de la citadelle.

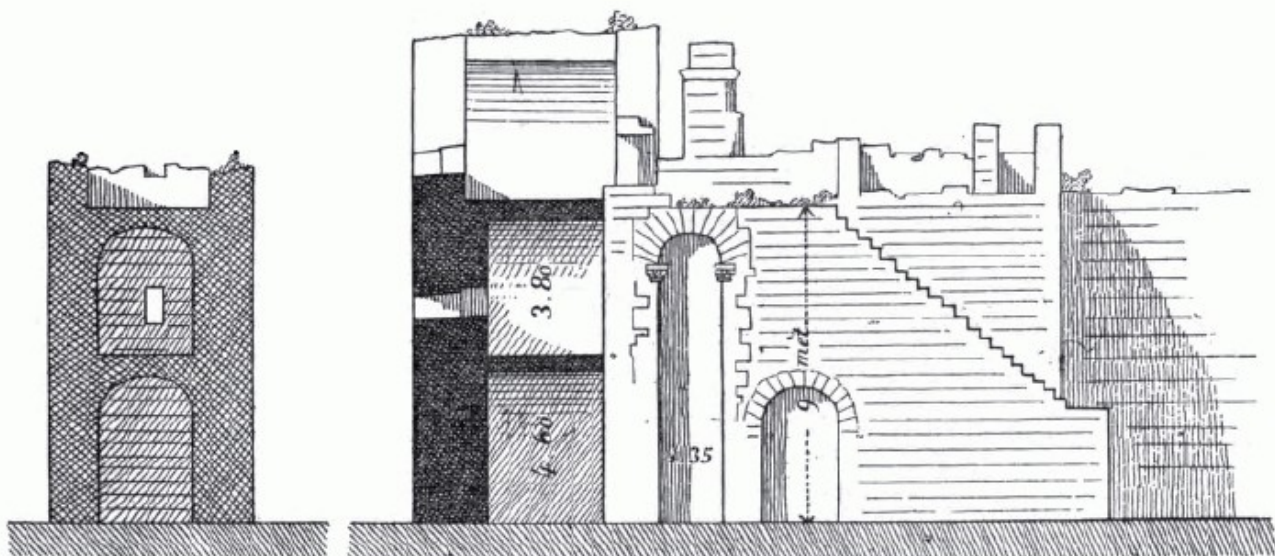


Fig. 3. — Aïn-Hedja. Tour de l'angle sud-ouest. Coupe suivant CD et AB (dessin de M. E. Sadoux).

Les tours mesurent respectivement, à la tour nord-ouest, 16 mètres sur 7m,70; à la tour nord-est, 7m,90 sur 7m,40; à la tour sud-est, 7m,80 sur 6m,60; à la tour sud-ouest, 7m,80 sur 5,60. Cette dernière est particulièrement bien conservée. Un couloir large d'un mètre et précédé d'une petite pièce voûtée, conduit dans la salle du rez-de-chaussée, haute de 4m,60, et mesurant 3m,80 sur 2m,60. Actuellement cette salle est couverte d'une voûte en berceau; toutefois cette voûte paraît être de construction arabe, et à l'époque byzantine un simple plafond de bois séparait sans doute les rez-de-chaussée de l'étage. Cet étage, haut de 3m,80, prenait jour sur la face de la tour par une étroite meurtri-re; il s'ouvrait sur l'intérieur du château par une grande fenêtre fermée par un linteau. Enfin, par le chemin de ronde, on accédait à un second étage; malheureusement, cette partie supérieure de la tour est fort endommagée.

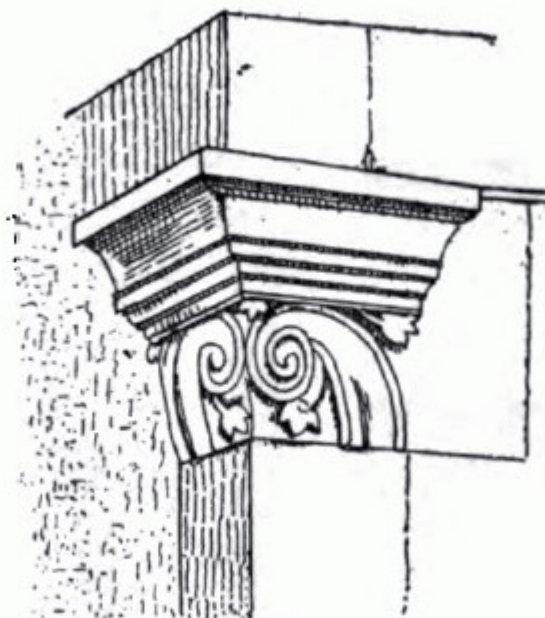


Fig. 4. — Aïn-Hedja. Chapiteau antique.

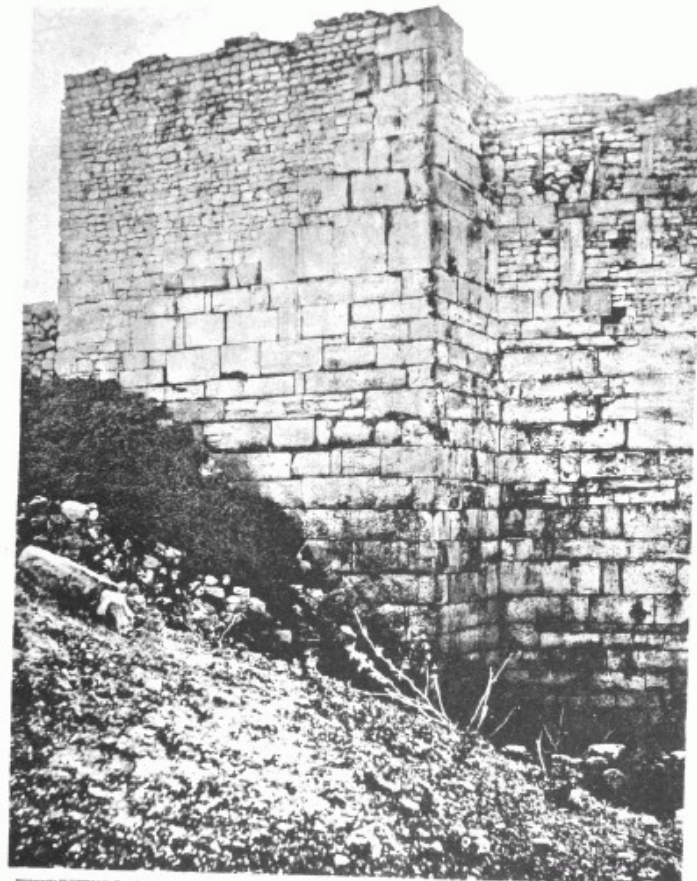
Dans ce même angle sud-ouest de la citadelle était établi l'escalier qui donnait accès au chemin de ronde. Quoiqu'il ait été réparé et partiellement refait par les Arabes, ses dispositions essentielles sont aisément

reconnaissables et fort intéressantes. Large de 1m,60, il s'élevait le long de la muraille, d'abord orienté de l'ouest à l'est; puis, tournant brusquement à angle droit, il montait du nord au sud. Il était porté sur un massif de maçonnerie, et, dans sa supérieure, sur une série de hautes arcades. L'une d'entre elles, complètement intacte, mesure 1m,85 d'ouverture; elle est fermée par un cintre en très bel appareil, qui pourrait avoir été emprunté à quelque édifice ancien: comme à Haïdra et à Aïn-Tounga, on y remarque, à la naissance de l'arc, des saillies destinées à appuyer le cintrage; elles sont formées, d'un côté au moins, à l'aide de fragments de sculpture antique (fig.4). Une autre arcade, dont une portion se voit encore, engagée dans la maçonnerie arabe, se trouvait, à un niveau un peu plus bas, à côté de la première. Toutes deux, soutenaient l'escalier et une partie du chemin de ronde, établi sur le dessus des courtines à une hauteur de 9 mètres, et où il reste quelques vestiges ces créneaux élevés qui formaient le parapet extérieur.

Au pied de la tour de l'angle sud-est, on observe un autre détail fort intéressant. A la base du mur on voit encore le passage par où l'alimentation d'eau était assurée aux défenseurs de la citadelle. A quelques mètres du rempart, jaillit une source, que les Byzantins avaient captée et, par une conduite souterraine, amenée vers la forteresse. Au point indiqué, cette conduite traversait le rempart, s'élargissant en une large chambre d'eau ménagée à la base de la muraille et qui est encore fort reconnaissable.

La redoute d'Aïn-Hedja occupait une importante position stratégique, le long de l'Oued-Khalled, dans un défilé assez difficile: aussi les Grecs avaient-ils occupé les issues de la gorge. Au sud, un fortin était établi à Henchir-Douameus-mat-Oued-Remel et commandait de ce côté les approches du passage; au nord, la citadelle d'Agbia en barrait l'issue et surveillait toute la plaine découverte que parcourt la rivière.

Par sa construction, la forteresse d'Aïn-Hedja est évidemment contemporaine de celles d'Aïn-Tounga et de Téboursoûk: le système employé pour bâtir les parties supérieures des murailles et des tours en est la preuve certaine. Ce groupe de citadelles date donc de la seconde moitié du VI^e siècle, et entre les fortifications de l'époque justinienne et les redoutes hâtivement élevées au VII^e siècle, il montre de façon fort intéressante les procédés d'une période de transition. On y voit comment peu à peu la construction byzantine s'est accommodée de partis plus expéditifs et plus sommaires; on y trouve précieux éléments de comparaison pour dater certains ouvrages fortifiés; on y apprend enfin qu'après le grand effort du règne de Justinien, les gouverneurs grecs d'Afrique tinrent à honneur de continuer l'oeuvre entreprise par leur glorieux prédécesseur, et que, jusqu'aux derniers jours de la domination impériale, ils montrèrent, pour la défense de la province, une sollicitude constante et une infatigable activité.



AIN-HEDJA. — REDOUTE BYZANTINE. — TOUR DU SUD-EST.